

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En Russie. Les Austro-Allemands, dans un terrible effort, notent des avantages indiscutables. Notre confiance doit cependant rester entière. — Calme sur les autres fronts. — Ungeste vain. — L'entente balkanique. — Le retour de M. Venizelos. — Les pirates et l'Amérique.

La chute de Kovno était prévue ; Novo-Georgievsk vient de succomber ;

Nos alliés évacuent Biélostok ;... Aucune place forte ne saurait résister aux formidables mortiers modernes, dès lors qu'ils peuvent suffisamment s'approcher du but pour l'écraser sous des tonnes de mitraille !

Si tout cela était prévu... il serait puéril, cependant, de nier l'importance des succès ennemis.

L'acharnement des Barbares à se rendre maîtres de Kovno s'explique par leur désir d'assurer la pleine liberté de leurs mouvements sur le Niemen et en Courlande.

Ce résultat est acquis.

L'ennemi peut maintenant marcher sur Vilna et menacer nos alliés : au nord, vers Drinsk (ou Dunaburg) ; au sud, vers le Bug et Brest-Litovsk. Il faut noter que l'armée de Mackensen se rapproche de cette ville par le sud, ce qui aggrave le danger.

Il n'est plus possible de douter des intentions allemandes. Les Barbares veulent forcer le grand duc Nicolas à accepter une grande bataille sous les murs de Brest-Litovsk.

Que fera le généralissime russe ? On ne possède aucun renseignement précis sur le groupement actuel des armées de nos alliés, on ne peut donc faire aucune hypothèse sérieuse sur l'action qui va se dérouler.

Abandonnera-t-on Brest-Litovsk ? Si le grand duc se décide pour cette solution, le repliement se fera plus facilement que celui qui vient de se terminer heureusement. Mais il se peut que la situation se présente de telle façon que l'Etat-Major russe soit contraint d'accepter la bataille.

Les événements qui vont se dérouler, au cours des semaines prochaines, pourraient bien être décisifs !... Quelque grave que soit la situation, nous devons rester pleins de confiance.

Le généralissime russe a fait preuve d'une trop grande habileté au cours des trois derniers mois pour ne pas se tirer à son honneur des difficultés accumulées sous ses pas.

L'ennemi est puissamment secondé par sa grosse artillerie, mais les gros canons se déplacent difficilement et au surplus ils n'ont pas, sur des masses mouvantes, les effets terrifiants qu'ils obtiennent sur des buts immobiles.

Les armées du Kaiser s'épuisent d'une façon exagérée. Elles doivent obtenir le succès recherché vite et dans un rayon voisin, sans quoi le ravitaillement pénible dans les immensités russes plèverait, sous peu, les Germains en mauvaise posture.

Les troupes du Tsar, au contraire, facilement maintenues au maximum de leur puissance combattive sont ravitaillées avec facilité.

Il n'est pas téméraire de supposer, dans ces conditions, que la bataille qui s'engagerait à Brest-Litovsk pourrait marquer la fin des succès ennemis.

Aussi bien, le ministre de la guerre

russe, dans un télégramme qu'il a adressé au New-York World, affirme sa foi absolue dans un prochain « rebondissement offensif » de nos alliés.

Les armées austro-allemandes sont arrivées au point culminant de leur effort. Leurs pertes sont énormes. La mauvaise saison approche. Si le grand duc parvient à éviter pendant quelque temps encore la grande bataille, afin d'obliger l'ennemi à pénétrer plus avant dans l'immensité des plaines Russes, le problème deviendra angoissant pour Berlin.

Certes, il faut regarder la vérité en face. La situation est grave pour nos amis. Pourtant nos alliés ont pour eux l'espace. S'ils ont assez de munitions pour pouvoir, « dans leur retraite, dit le Temps, tenir l'ennemi accablé et reprendre immédiatement l'offensive au moindre retrait de troupes » le succès final est assuré pour eux.

Aucun changement appréciable sur les fronts italien et français.

Chez nous, une violente attaque allemande a permis à l'ennemi de reprendre pied dans les tranchées que nous avions gagnées au nord d'Arras.

Succès purement local et... momentané.

Par ce temps d'union sacrée, il serait déplacé de s'étendre longuement sur certaines décisions inopportunes de la C. G. T. Mais à ceux qui rêvent encore d'une entente possible avec le prolétariat allemand, nous recommandons la note que vient de publier le Vorwaerts : « le parti socialiste au Reichstag a décidé d'appuyer la demande de nouveaux crédits de guerre ».

Nos bons révolutionnaires parlent de paix, les « sozialdemokraten » répondent par des cris de guerre.

Avec plus de force encore que nos ennemis, nous devons vouloir la continuation de cette lutte jusqu'à la complète victoire.

Cette guerre, nous avons tout fait pour l'éviter. Un Kaiser sanguinaire l'a imposée à l'Europe.

La France a consenti des sacrifices effroyables pour s'opposer à l'ambition démesurée d'un Dément. Ses enfants sont tombés par milliers pour barrer la route aux brutes de Guillaume. Elle a droit à une réparation. Et le mot de paix ne saurait être prononcé aussi longtemps que cette réparation ne sera pas assurée.

Le geste de la C. G. T. était inutile. Il est regrettable. Il restera vain.

Les pourparlers se poursuivent entre les Alliés et les Balkans.

Il semble même qu'une évolution très favorable à notre cause se soit opérée en Bulgarie.

A Sofia, comme à Bucarest, on comprend que les nations Balkaniques ont tout à gagner à se ranger enfin dans le camp des alliés.

Un grand organe de Bucarest, la Roumanie, fait un vigoureux appel dans ce sens. Elle conclut ainsi :

« A la dernière heure, nous nous adressons encore aux peuples des Balkans, à tous sans aucune exception, et nous leur disons qu'ils se doivent à eux-mêmes, qu'ils doivent à leur sécurité de s'élever à la hauteur de la situation, d'oublier leurs rancunes, et dans un geste large et généreux, de reconnaître les droits de chacun et d'établir, pour leur satisfaction, une entente loyale, juste et définitive. »

Qu'on ne se fasse pas d'illusions ni à Sofia, ni à Nich, ni à Athènes, ni à Bucarest : notre sort est de vivre tous libres et indépendants ou de périr tous, l'un après l'autre, dans un odieux esclavage.

Notre sort ne dépend de personne autre que de nous. Tant pis pour nous, si, même en ce moment, nous restons en dehors des grands courants qui ont soulevé et qui sont en train de transformer l'humanité !

C'est net et précis.

Si les nations Balkaniques laissent échapper l'unique occasion de vivre libres et indépendantes, elles

sont condamnées « à périr l'une après l'autre dans un odieux esclavage ».

L'heure est venue pour ces puissances de contribuer à la défense de la Civilisation contre la barbarie.

L'hésitation aujourd'hui serait une faute dont les conséquences seraient incalculables pour les nations intéressées.

C'est aujourd'hui que M. Venizelos doit fixer le roi Constantin sur ses intentions.

On sait que le grand homme d'Etat, chargé de constituer un ministère, a demandé un délai de quatre jours pour étudier les documents officiels concernant la politique extérieure.

La Hestia déclare nettement : Le désir du peuple est de voir M. Venizelos reprendre la direction du gouvernement du pays. Telle doit être la solution de la crise ministérielle, car de cette manière seulement, la nation retrouvera la tranquillité de conscience et le calme que donne la conviction que le gouvernement est placé entre bonnes mains, et que les affaires publiques sont gérées de la façon la plus habile, dans l'intérêt du pays.

Quelques journaux grecs affirment que la base de l'entente, entre le roi et M. Venizelos, serait le maintien de la neutralité ; neutralité bienveillante pour les alliés.

Il est incontestable que la situation s'est profondément modifiée depuis quelques mois pour la Grèce, mais il n'est pas possible d'admettre que M. Venizelos accepterait de revenir au pouvoir pour s'en tenir à la politique des bras croisés.

Les Balkans ont un intérêt trop évident à se ranger à nos côtés ; cette solution paraît trop certaine, pour que les Hellènes restent figés dans une neutralité qui entrainerait pour leur pays une déchéance irréversible.

Si M. Venizelos accepte de reprendre le pouvoir, il pourra donc être, momentanément, pour la neutralité, mais tous ses efforts tendront à replacer son pays dans le sillage de l'Entente, et cela, dans l'intérêt même de la nation Hellène.

Le torpillage du paquebot « l'Arabie », par un sous-marin allemand, sans avertissement préalable, cause une violente émotion dans les milieux officiels américains.

Le nombre des victimes est faible, grâce aux secours immédiats organisés par les bateaux qui se trouvaient dans les parages de l'attentat. Mais un nombre des manquants figurent quatre sujets américains.

Le Président Wilson se berçait du fol espoir que sa dernière Note empêcherait les Teutons de commettre de nouveaux actes de banditisme contraire aux droits des neutres.

L'amiral Tirpitz s'est chargé de désillusionner les Yankees.

La presse américaine condamne sévèrement ce nouveau crime.

La Tribune dit que, dans tous ses détails, l'attaque remplit la définition faite par M. Wilson d'un acte inhumain de propos délibéré. « L'heure est arrivée d'agir, dit-elle ; parler toujours, c'est encourager et non éviter le meurtre. »

Nombre d'autres journaux estiment que cet attentat est un défi à l'Amérique.

Tout cela est parfait ; mais le président Wilson s'il ne veut pas que son pays soit la risée du monde comprendra qu'il est grand temps de passer des paroles aux actes !... A. C.

L'épuisement de l'armée allemande

Le ministre de la guerre de Russie, le général Polivanoff, adressé à « New-York World » un câblagramme dans lequel il pronostique le prochain rebondissement offensif de l'armée russe. Le ministre ajoute :

« Les défaites qu'ils ont essuyées sur le théâtre occidental ont contraint les Allemands à modifier leur politique tout entière en cherchant une victoire rapide et décisive sur le front oriental. Nous avons donc adopté la méthode la plus logique, qui consistait à ne pas of-

frir aux généraux allemands l'occasion d'une bataille dont ils avaient si grand besoin. Notre succès stratégique paralyse les armées austro-allemandes et les retient sur notre front, en attendant qu'une bataille décisive puisse être livrée à l'ennemi, dont la fatigue physique et morale s'accroît chaque jour davantage. »

200 gardiens de la paix parisiens vont partir pour le front

Vendredi, M. Laurent, préfet de police, a passé en revue, dans la cour de la caserne de la Cité deux cent gardiens de la paix appelés sous les drapeaux et leur a adressé une courte allocution.

Ces deux cents gardiens qui, presque tous avaient quitté le service militaire avec le grade de sous-officier sont appelés pour renforcer certains cadres du front.

Les Prisonniers boches sont bien traités

Les Basler Nachrichten déclarent que M. Sigismond de Courteur, qui fut désigné par le Conseil fédéral pour aller visiter les camps de prisonniers allemands en France, affirme qu'il a pu constater que les prisonniers étaient traités très humainement, à de fort rares exceptions près. Son impression fut excellente. Les prisonniers sont bien nourris et soignés.

La Comédie de Liebkecht

On télégraphie de Berlin : « L'emprunt de guerre a été voté à l'unanimité en deuxième lecture. M. Liebkecht n'était pas présent. Le Reichstag a voté ensuite l'emprunt également à l'unanimité, en troisième lecture. M. Liebkecht est rentré en séance, après le vote, et a protesté au milieu de l'hilarité générale. »

A RIGA

Trois cent mille habitants restent encore à Riga et sont tous sur la rive droite de la Dvina. Des toubes survolent sans cesse Riga, venant de la direction de Tuksum, où on présume qu'est leur base. Ils volent très haut hors de portée des canons russes.

Optimisme des critiques russes

Les critiques militaires russes restent optimistes à l'égard de la situation sur le front oriental.

DANS LES DARDANELLES

On sait que, depuis le jour où un sous-marin anglais a démolé en partie le pont de Galata en lançant une torpille juste au milieu du pont, la terreur règne à Constantinople. Cette immense peur s'avive, s'intensifie chaque jour. Il semble qu'aujourd'hui la panique ait atteint un point non dépassable. La population de la capitale turque est littéralement affolée. Le spectre des sous-marins hante tous les esprits, surtout des musulmans qui sont superstitieux et qui appellent les sous-marins des « machines du diable ». Les petits bateaux qui font encore la navette avec les îles des Princes et le Bosphore ont complètement suspendu le service. Les Turcs n'osent plus s'aventurer sur le pont de Galata et les communications entre Galata et Stamboul, les deux centres d'affaires de la capitale turque, sont devenues excessivement difficiles. Chaque fois qu'Enver Pacha et les ministres turcs traversent le pont de Galata et aux ministères, qui sont tous à Stamboul, un service spécial de contre torpilleurs surveille la mer des deux côtés du pont.

L'ITALIE EN GUERRE

L'avance italienne sur Doberdo continue. Les principaux ouvrages austro-allemands, entre Doberdo et la ligne italienne du Carso, ont beaucoup souffert. Des hauteurs de Sei-Busi, San-Martino et San-Michele, les batteries lourdes austro-allemandes bombardent jour et nuit les hauteurs de Doberdo qui, désormais, forme la principale défense austro-allemande du Carso oriental.

La ligne italienne qui formait un demi-cercle sur le Carso a été rectifiée et forme maintenant une ligne presque droite.

Le siège de Plezzo

Les troupes italiennes assiègent actuellement la ville fortifiée de Plezzo, dont les forts ont été l'objet d'un vigoureux bombardement. La chute de cette citadelle est escomptée à bref délai.

L'artillerie lourde italienne est habilement défilée dans des bois d'où elle dirige un feu incessant sur les ouvrages ennemis. Sur les deux forts principaux de Hermann et de Klaus, les batteries de 305 paraissent réduites au silence.

Les populations de la région ont été depuis longtemps évacuées vers l'intérieur.

En Carniole

Le correspondant du « Corriere d'Italia » annonce que les avant-gardes italiennes combattant en Carniole sont arrivées à quatre kilomètres de Sexten, dont les forts sont énergiquement bombardés par l'artillerie lourde italienne.

On signale l'arrivée de renforts austro-allemands.

En Bulgarie

Une dépêche de Salonique au « Matin » dit que 150.000 soldats bulgares se trouvent concentrés sur la frontière turque.

Le roi Ferdinand a inspecté ces troupes.

L'aide portugaise

Toute l'artillerie portugaise serait cédée à l'Angleterre.

Une Commission portugaise dont fait partie le ministre du Portugal à Paris, se trouverait à Londres pour conclure cet accord. Tous les arsenaux portugais travailleraient pour l'Angleterre qui, en compensation, aurait donné mission au général Botha, de rétablir l'ordre dans l'Afrique portugaise.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 20 août 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend le débat sur les crédits additionnels aux crédits provisoires demandés pour les deux nouveaux sous-secrétariats d'Etat de la guerre.

M. Navarre reprend son discours interrompu vendredi dernier. Il déclare qu'il n'a d'autre pensée que de conserver à la France le capital humain qui après la victoire, lui sera aussi nécessaire que le capital matériel. Cela, sans aucun sentiment d'hostilité personnelle contre le ministre de la guerre.

Il demande au sous-secrétaire d'Etat de santé de savoir ce qu'il veut et de savoir diriger sa propre volonté tout en s'éclairant des conseils des spécialistes compétents.

M. Boussenoit indique les améliorations qu'il souhaiterait voir réaliser dans le service de santé.

M. Hennessy voudrait l'institution de 4 sous-secrétariats à la guerre : il critique le ministre de la guerre.

M. Millerand, ministre de la guerre, monte à la tribune et donne de longues explications sur l'œuvre accomplie par son départe-

ment : il dit qu'il s'est efforcé d'empêcher toute confusion entre le pouvoir législatif et l'autorité du haut commandement.

La discussion est renvoyée à jeudi.

CHRONIQUE LOCALE

A nos lecteurs

L'appel de nouvelles classes d'auxiliaires ayant désorganisé un peu plus nos ateliers, nous sommes obligés, jusqu'à nouvel ordre, de supprimer LE NUMÉRO DU DIMANCHE.

Nous nous efforcerons de le rétablir aussitôt que cela nous sera possible.

Quelques mesures à prendre

Pendant que la plupart des Français unis dans un sentiment d'ardente confiance dans le succès, répondent aux appels du Gouvernement et versent leur or, il en est qui, au contraire, se livrent au recyclage de tous qu'ils enfoncent dans le fond de leurs armoires.

Malgré ces mauvaises gens, soupçonneuses, méfiantes, l'appel du Gouvernement a été entendu : mais en raison de cette méfiance manifestée par les misérables individus qui cachent leur or, pourquoi le Gouvernement aurait-il à leur égard des ménagements quelconques ?

Si parfois l'avare est la victime de son vilain défaut par la disparition de son trésor, pourquoi le méfiant ne serait-il pas puni de sa coupable attitude envers le pays ? Pourquoi ne le traiterait-on pas le jour où il sera obligé de sortir de gré ou de force ses jaunets comme on traite l'accapareur ?

Les pouvoirs publics paraissent s'émouvoir des plaintes formulées par les pays du Sud-Ouest et du Centre, contre la disparition presque totale de la monnaie divisionnaire et de billon.

Jusqu'à ce jour, de nombreux commerçants avaient réussi à s'alimenter de petite monnaie à Paris et dans certaines villes de l'Ouest. Mais le Métropolitain qui était le grand distributeur de monnaie a fait annoncer, ces jours-ci, qu'il se voyait dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses demandes qu'on lui adressait.

Et l'explication de cette impossibilité matérielle est facile à donner, car à mesure que la petite monnaie parvenait dans les villes du Midi, du Sud-Ouest, elle disparaissait comme par enchantement. Les raffeurs de sous avaient opéré, ou les méfiantes avaient enfoui la monnaie dans de profonds sacs.

Quelles mesures pourrait-on prendre contre ces misérables ?

Comme nous le disons ci-dessus, les pouvoirs publics, devant les protestations indignées des commerçants, se sont émus et, il faut l'espérer, avant peu, accapareurs et individus méfiantes vont être victimes de leur mauvaise attitude.

Au cours de la session du Conseil Général de l'Orne, un vœu qui aura l'approbation du pays tout entier, a été voté contre les tristes personnalités qui se livrent au trafic de l'argent.

M. Guillochim, maire d'Argentan, a, en effet, demandé qu'un arrêté ministériel décide que toutes les pièces d'argent antérieures à 1914 n'aient plus cours à partir du 1^{er} octobre prochain.

C'est la seule manière, a-t-il dit, de faire sortir les pièces de 5 francs, de 2 francs, de 1 franc et de 0 fr. 50 des endroits où elles se cachent en ce moment.

Le vœu sera complété par une mesure identique au sujet des sous.

Patience ! avant qu'il ne soit longtemps, les accapareurs et les méfiantes surtout se démasqueront eux-mêmes par peur de... perdre les fruits de leur criminel trafic.

Les versements d'or

Il y a une semaine à peine, nous annonçons que les versements d'or à la succursale de la Banque de Cahors s'élevaient à 600.000 francs.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que les versements s'élevaient à la date de ce jour à 838.320 francs.

Le million sera bientôt largement dépassé.

Citation à l'ordre du jour

C'est avec plaisir que nous prenons la citation à l'ordre de la Brigade de notre compatriote et sympathique sociétaire de l'Amicale du Lot à Bordeaux, M. Delthil Achille, sergent-major au 7^e colonial.

Fils d'un conducteur principal des Ponts et chaussées, M. Delthil a été cité dans les termes suivants :

« Courageux et dévoué, a donné un bel exemple d'endurance pendant les combats violents livrés au bois Le Prêtre en juillet 1915, notamment pendant la nuit du 24 au 25; le lendemain à peu près enterré par un éboulement consécutif à l'éclatement d'une torpille aérienne, et fortement commotionné, a refusé d'aller au poste de secours. »

Toutes nos félicitations.

Amicale du Lot à Bordeaux

L'Amicale du Lot qui a déjà fait des dons importants aux Sociétés de secours de guerre, vient de faire parvenir au 131^e territorial un colis de jeux, quilles, dominos, damiers.

La société est toujours à la disposition des familles quercynaises pour leur servir d'intermédiaire ou visiter un compatriote blessé qui se trouverait dans un hôpital de notre ville.

Le cas échéant s'adresser à :
M. Périquoï, Président, 261, rue Judaïque.

M. Fontanilles, Trésorier, 201, Cours de Bayonne.

M. Bersagol, Secrétaire, 33, rue Peyronnet.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper M. Lurguie, chef de division à la Préfecture du Lot.

Son jeune fils Jean est décédé vendredi à l'âge de 3 ans.

Dans ces douloureuses circonstances nous prions M. Lurguie et sa famille d'agréer l'expression de nos vives sympathies et de nos sincères condoléances.

L. B.

Il faut toujours espérer

Le soldat Gabriel Giraud, du 112^e de ligne, avait été signalé à la mairie de Toulon, comme mort au champ d'honneur. Or, une carte qui vient de parvenir à la famille en joie, lui fait connaître qu'il se trouve détenu en Allemagne et qu'il se trouve en bonne santé.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 14 au 21 Août

Naissances

Galtié Henriette-Marie-Louise, à la Maternité.

Fournier Georges, à la Maternité.

Delpech Marcel-Raymond, à la Maternité.

Mariage

Cortvriendt Désiré, relieur, et Cayrac Yvonne-Fernande-Françoise, ouvrière d'imprimerie.

Décès

Nozières Robert, 2 ans, rue Dominié, 15.

Selxhotter Adhémar, 9 ans, Hospice.

Serves Guillaume, cultivateur, 66 ans, Hospice.

Delluc Louise, sans profession, épouse Mury, 56 ans, Hospice.

Froment Jean-Louis, cultivateur, 83 ans, Hospice.

Bras Jeanne, sans profession, épouse Filsac, 70 ans, au Camp des Monges.

Lurguie Jean, 2 ans 1/2, rue des Remparts, 17.

Hastier Jean, terrassier, 62 ans, Hospice.

Mayrinbac-Lentour

Mort au champ d'honneur. — M. Ribayrol Maurice, de la classe 1915, qui avait été signalé comme disparu, est mort des suites de ses blessures.

Les parents, qui n'avaient que ce fils, ont été prévenus officiellement du malheur qui les frappe. Nous nous inclinons avec respect devant leur immense douleur, en les priant de recevoir l'expression de nos plus vives condoléances.

Accident. — M^{me} Rosa Teulet, fermière à Laguyria a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences terribles. En soignant les bœufs, elle a été violemment projetée dans la crèche, par un de ces animaux devenu subitement furieux.

M. le docteur Souillac, appelé aussitôt, a constaté que les blessures reçues par cette excellente femme étaient graves, mais que tout danger paraissait être écarté, l'intestin n'ayant pas été perforé. Souhaits de prompt guérison.

Espédaillac

Mort pour la France. — Nous apprenons avec regret la nouvelle de la mort de M. Bert Cyprien, de la classe 1913, tué au cours d'un combat par une balle ennemie.

A sa mère désolée et à toute sa famille, nous offrons nos sympathiques condoléances.

Foire. — C'est mercredi prochain, 25 courant que se tiendra notre foire du mois d'août.

Les marchands de bestiaux et les bouchers trouveront ce jour-là un grand choix d'animaux de toutes sortes.

Cahus

Médaille militaire. — M. Alexandre Capelle, qui a dû subir l'amputation d'une jambe au-dessous du genou par suite d'une blessure de balle explosive, a reçu les décorations de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme pour sa belle attitude dans les divers combats auxquels il a pris part.

A l'hôtel Signeyrole quelques amis réunis, parmi lesquels : M. le sous-lieutenant Bouygues en permission et blessé deux fois, M. Orgues, privé de l'usage d'une main par une blessure reçue à l'ennemi, M. Brunies ont félicité M. Capelle.

Souillac

Nécrologie et obsèques. — Jeudi ont eu lieu les obsèques du jeune chasseur à cheval, Raymond Chéry, de la classe 1916, décédé des suites d'une cruelle maladie, à l'hôpital militaire d'Auch.

Le jeune Raymond Chéry, qui était ici en permission il y a peu de jours et qui était plein de santé, était d'une nature droite. Quelque peu timide, mais la bonté même, il n'avait que des amis, aussi la population a voulu témoigner à sa famille éplorée, la part qu'elle prenait à son immense douleur. Mais hélas ! il est des plaies qui ne se ferment pas.

Le char funèbre, magnifiquement orné de faisceaux de drapeaux et de draperies aux couleurs nationales, disparaissait sous une avalanche de fleurs et de couronnes et nombreuses étaient celles qui étaient portées à bras par les jeunes camarades de celui qu'ils accompagnaient au champ du repos.

Un drapeau d'honneur était porté par les blessés de l'hôpital et un autre par ses amis.

Une garde d'honneur était formée par une section de G. V. C. en armes, sous le commandement du sergent Barbary.

Au cimetière, avant que la tombe ne se referme à jamais sur celui qui avait de plus belles espérances et qui avait envisagé une mort plus glorieuse, M. Henri Nuville prononça les paroles suivantes :

Mesdames, Messieurs, Je remplis aujourd'hui un bien triste, mais patriotique devoir. Au nom de la jeunesse de Souillac, je viens adresser le suprême adieu à Raymond Chéry qui a succombé à une maladie aussi courte que cruelle, contractée en accomplissant son obscur devoir de jeune soldat.

Issu d'une de ces familles modestes, dans lesquelles le travail, la bonté, sont des vertus quotidiennes, il avait su, par sa nature aimante, son aménité de caractère, s'attirer l'estime et la sympathie de tous. Ses parents, dont il était l'idole, avaient mis en lui leur affection la plus vivace, leurs espérances les plus chères et tout semblait justifier leur confiance, lorsque brusquement, le Destin a changé.

La guerre a déchainé sur notre beau pays ses sanglantes horreurs, mais à son école se sont révélés les héros et les forts.

L'heure n'est pas opportune pour dire encore toute la vaillance de nos populations un instant surprises, mais non découragées. Des voix plus éloquentes et mieux autorisées que la mienne, relateront tout l'héroïsme de nos chers Souillagais. Qu'il me soit néanmoins permis de faire revivre devant cette tombe, si prématurément ouverte, une scène inoubliable. Lorsque la classe de notre jeune ami fut appelée sous les drapeaux, une émotion s'empara de nous tous. Oh ! nous savions certes, combien ces chers enfants étaient capables d'énergiques efforts pour le salut de la France ; néanmoins, une certaine impression agitait nos âmes, car ceux qui nous quittaient étaient si jeunes si inexpérimentés... Eh bien ! messieurs, je dois le dire sur la tombe du plus aimé de leurs camarades, ces jeunes gens furent superbement entraînés et de courage. J'aime à évoquer le souvenir de notre cher disparu qui, au moment de la séparation, entraînait en quelque sorte tous les autres par sa juvénile ardeur. Oui, cher Raymond, je sens encore toute l'émotion de ton énergie étreinte dans laquelle tu voulais bien faire passer un peu de ton âme pour montrer que toi aussi tu saurais être à la hauteur du plus sublime devoir si on te demandait un jour de l'accomplir. Tes yeux étaient animés d'une flamme de patriotisme et tu aurais voulu, je le sais, aller prendre la part des dangers du combat. Le Destin ne l'a pas permis ; mais ton sacrifice n'en demeure pas moins sublime et tes amis, retenus au loin, pour la plupart par des exigences qui restent implacables, sont fiers

de toi. Ta mort sera pour eux un exemple constant du devoir accompli. Ta mémoire leur donnera du courage à l'heure critique et ils sauront venger ton trépas et celui de tous les nôtres.

Je croirai, messieurs, manquer à un impérieux devoir si je ne profitais de la triste et exceptionnelle circonstance qui nous réunit autour de ce tombeau, pour saluer la mémoire de ceux de nos jeunes Souillagais qui sont tombés au champ d'honneur. Oh ! je sais que cette évocation ravivera bien des douleurs, fera couler bien des larmes ; mais pouvais-je passer sous silence le sacrifice de ceux de nos nôtres qui ne sont plus et n'ont eu pour reposer leurs restes vénérés, qu'une tombe de hasard. Ils nous ont quittés pleins d'entraînement, un mâle courage galvanisait leurs forces et la France a accepté leur sublime sacrifice. Dans cette nombreuse assistance se trouvent bien de pauvres éplorés, dont les fils dorment maintenant leur dernier sommeil, loin de la terre natale, à tous ces parents infortunés je redis : courage ! Oui, courage, car vos fils ne sont tombés que pour que nous puissions vivre. Notre bien-aimée Patrie a vu des jours bien sombres ; mais elle est néanmoins confiante et sereine, car vos enfants, par l'effusion de leur sang le plus pur, lui donneront toute sa splendeur, toute sa force, toute sa vitalité.

Et vous, famille désolée, qu'elle sera donc votre dernière espérance ? Au sein même de votre immense affliction, vous aurez l'apre joie de venir orner la tombe de votre unique enfant, si passionnément aimé, alors que tant de pauvres mères n'auront plus, hélas ! cette consolation suprême. Puisse ce pèlerinage animé de l'espérance de l'éternel au revoir, vous consoler, vous fortifier toujours.

Ces paroles impressionnèrent vivement l'assistance, qui, émue, s'écoula lentement.

Qu'il nous soit à notre tour permis d'adresser à la famille du cher disparu, nos plus sympathiques condoléances.

H. T.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

DÉPARTEMENT DU LOT

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

CANTON DE MONTCUQ

SERVICE VICINAL

Commune de Saint-Laurent

Chemin vicinaux de grande communication numéros 7 et 28

Travaux d'entretien entre les points de bornage 34 k. 6 et 44 k. 208 (G. 7) et 4 k. et 6 k. 600 (G. 28), sur une longueur de 12 k. 208.

OCCUPATIONS TEMPORAIRES DE TERRAINS

Arrêté autorisant l'occupation temporaire de terrains

Le Préfet du département du Lot : Vu le projet approuvé le 20 novembre 1913, pour l'exécution des travaux d'entretien des chemins vicinaux de grande communication, dans le canton de Montcuq ;

Vu la demande présentée à la date du 15 janvier 1915, par M. Darnaud, entrepreneur, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'occuper temporairement diverses parcelles de terrain ;

Vu le plan indicatif de ces parcelles ;

Vu la loi du 29 décembre 1892 ;

Considérant qu'aucun des terrains ne se trouve dans le cas exceptionnel prévu par l'article 2 de la dite loi ;

Considérant que leur occupation est nécessaire à l'exécution des travaux et spécialement à l'extraction des matériaux destinés à l'entretien des chemins de grande communication n^{os} 7 et 28 ;

Arrête :

ARTICLE 1. — L'entrepreneur est autorisé à occuper temporairement, pour les causes ci-dessus énoncées, les parcelles de terrains situées sur le territoire de la commune de Saint-Laurent et qui sont indiquées ci-après :

1. Amat Marcelin, genre Ruamps, à Beauville (Lot-et-Garonne), section B, numéro 41, au Causse-Bas, de contenance de 9 ares 28 centiares, en nature de friche. Extraction de matériaux, pour une durée de 4 ans.

2. Amat Marcelin, genre Ruamps, à Beauville (Lot-et-Garonne), section B, numéro 42, au Causse-Bas, de contenance de 7 ares 1 centiare, en nature de friche. Extraction de matériaux, pour une durée de 4 ans.

Soit ensemble 16 ares 29 centiares.

ART. 2. — L'occupation des terrains ci-dessus désignés ne pourra avoir lieu qu'après l'accomplissement des formalités prescrites par la loi du 29 décembre 1892.

ART. 3. — Faute d'avoir été utilisée dans le délai de six mois, l'autorisation sera nulle et non avenue.

ART. 4. — Le présent arrêté sera inséré dans le journal Le Journal du Lot, de l'arrondissement de Cahors.

Ampliation en sera adressée :

1^o A M. l'agent voyer en chef, chargé d'en communiquer une copie certifiée au sieur Darnaud, entrepreneur des travaux, et d'en assurer l'exécution ;

2^o Au maire de la commune de Saint-Laurent qui le fera publier et afficher, en la forme habituelle, et le notifiera aux propriétaires intéressés ou à leurs représentants.

Fait à Cahors, le 20 août 1915.

Le Préfet,

C. BONHOUË.

Avis de décès

Madame et Monsieur LURGUIE, chef de division à la Préfecture du Lot, leurs enfants, frères et autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean LURGUIE

âgé de 3 ans,

leur fils, frère et neveu, décédé le 20 août.

Les obsèques auront lieu le dimanche 22 août.

Réunion à la maison mortuaire, 17 rue des Remparts à 16 h. 1/2 très précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 AOÛT (22 h.)

Bombardement réciproque sur un grand nombre de points du front, notamment à Bailly sur les bords de l'Oise, au plateau de Quennevières, en Champagne sur le front Perthes-Beauséjour, entre Argonne et Meuse (région de Bethincourt-Haucourt) et dans les Vosges, région de l'Hilsenfirst.

En Arctis, après une violente action d'artillerie et trois nouvelles contre-attaques lancées au cours de la nuit du 19 au 20, l'ennemi a réussi à reprendre pied dans les tranchées que nous lui avions enlevées le 18 sur le chemin d'Abtain à Ancres. Il a subi des pertes sensibles.

Lutte de mines toujours active en Argonne et canonnade de tranchée à tranchée à coups de bombes et de torpilles.

Communiqué du 21 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Canonnade toujours intense, au cours de la nuit, en Arctis, entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne et dans les Vosges.

Lutte de mines continue en Argonne, à Courte-Chausses et à St-Hubert, où nous avons occupé et aménagé le terrain bouleversé par une explosion.

Deux faibles attaques de l'infanterie ennemie, une à Frise-sur-Somme, une autre en Lorraine (forêt de Parroy), ont été, toutes deux, entièrement repoussées.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Sur le front Russe

Les Allemands accentuent leur offensive

Chute de Novo-Georgiewsk

Une grande bataille paraît imminente

La flotte ennemie dans le golfe de Riga

D'Amsterdam :

De Berlin, on annonce que les Allemands sont entrés dans Novo-Georgiewsk.

De Petrograd (OFFICIEL) :

La flotte ennemie, en grandes forces, a pénétré dans le golfe de Riga.

Au sud de Kobno, nous restons encore sur la rive gauche du Niemen.

Sur la rive droite de la Naref, nous maintenons l'ennemi.

Sur le Bug, l'ennemi ayant occupé la rive droite, a dirigé ses efforts le long de la chaussée conduisant à Pichtcha, près de Novo-Georgiewsk.

Après l'occupation de la rive gauche de la Wkra (la Wkra, qui vient du nord, se jette dans le Bug près de Novo-Georgiewsk), l'ennemi, concentrant ses efforts contre le secteur nord-ouest, de la Wkra à la Vistule, bombarde d'une façon ininterrompue nos fortifications (de Novo-G.). Dans la soirée du 18, les Allemands ont entouré un fort de la région de Wymysloff et ont ensuite dirigé leurs colonnes, malgré d'énormes pertes, sur les derrières du secteur de Zakrochim (en avant de Novo-G.). Ils nous ont contraint, par suite, à nous retirer sur la ligne des anciennes forteresses avant la défense centrale.

Après la destruction de deux de ces forts, les Allemands en ont occupé les ruines, en bombardant la défense centrale.

Nous avons fait sauter les ponts sur la Naref, les forts et avons abandonné le secteur nord.

Une grande bataille se livrerait

La Tribune de Genève reçoit un télégramme de Genève déclarant qu'une grande bataille se livre sur le Bobr où les Russes ont amené des renforts importants.

(Le Bobr est un affluent de la Naref qui passe à Ossowitz et descend dans la Naref à l'est de Lomja).

Les pertes allemandes

Les Allemands ont subi de grosses pertes dans la région de Brest-Litovsk en abandonnant des positions solidement fortifiées.

La Canaille

I
Quelle est donc cette race immonde,
Qui brûle villes et cités ?
Quel est ce peuple, que le monde
Met au ban de l'humanité ?
Quelle est cette horde qui raille
Au chevet des agonisants ?
C'est la Canaille,
C'est l'Allemand !

II
Quels sont ces Princes, pleins de rage,
Ces Kronprinz éructant le vin ?
D'où viennent ces êtres sauvages,
Ces Cartouche et ces Mandrin ?
Qu'est-ce donc que cette racaille,
Qui détruit tous nos monuments ?
C'est la Canaille,
C'est l'Allemand !

III
Quel est cet Empereur infâme,
Qui fait achever les mourants,
Tuer les blessés, brûler les femmes,
Couper les mains à des enfants ?

Quel est ce bandit sans entrailles,
Ce vampire altéré de sang ?
C'est la Canaille,
C'est l'Allemand !

IV
Quelle est donc cette Impératrice ?
Ah ! quel est ce démon maudit,
Qui pousse des Hoch de délices,
Aux noirs forfaits de ses bandits ?
Quelle est cette femme qui braille
Et décore ces chenapans ?
C'est la Canaille,
C'est l'Allemand !

V
Peuple Germain, race servile,
Kaiser-Dément, Kronprinz goujat,
Impératrice lâche et vile,
Apôtres de l'assassinat ;
Pots à lard, ignobles futailles,
On dira de vous dans mille ans :
« C'est la Canaille,
C'est l'Allemand ! »

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les services rendus par Novo-Georgiewsk

De Londres :
Le Times dit que Novo-Georgiewsk a rendu un service d'une grande valeur en contribuant à protéger la retraite russe.

Le paquebot torpillé

De Londres :
Suivant le Daily Chronicle, 25 passagers et 38 hommes de l'équipage de l'Arabic auraient disparu.

L'enquête Américaine

De Washington :
M. Lansing a ordonné aux représentants américains de l'Angleterre d'enquêter auprès des sujets Yankees qui se trouvaient à bord de l'Arabic au moment du torpillage.

La perte d'un sous-marin anglais

De Copenhague :
Le sous-marin anglais E-13, allant dans la Baltique, s'est échoué près des côtes Danoises.
Deux blessés et treize morts de l'équipage ont été amenés. Une autre embarcation amène 14 survivants. Un marin a disparu.

Les Pourparlers Turco-Bulgares

De Zurich :
Un journal Hongrois annonce que les pourparlers Turco-Bulgares se poursuivront à Sofia où Djavid-bey est arrivé.

L'agitation des Boches en Amérique

De New-York :
Les Germains-Américains ont repris leur campagne contre l'exportation des munitions.
Ils demandent que la fabrication devienne un monopole d'Etat et que les munitions soient déclarées article de contrebande.

Paris, 14 h. 10

Le Gouvernement Le Parlement

A l'issue du Conseil, le Gouvernement a remis à la presse la note suivante :

A titre exceptionnel, le Gouvernement accepte l'application de l'article du règlement prévoyant, pour la Chambre, la formation en Comité secret, afin de fournir sur la situation, les explications nécessaires. Mais cela à condition que le Comité secret prenne seulement connaissance des renseignements et les discute sans prendre aucune décision.

Si une séance publique est ensuite nécessaire, le Gouvernement se réserve le droit de discuter sur l'ordre du jour et n'acceptera le vote qu'à condition qu'il soit public.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'effort allemand est colossal en Russie.

Il atteint vraisemblablement son point culminant.

La pression, sans exemple, exercée sur les divers secteurs entourant les places fortes oblige nos alliés à se replier.

Autre fait pénible : la flotte ennemie a pu pénétrer dans le golfe de Riga.

Ce sont là des nouvelles dont il ne faut pas nier l'importance.

On doit savoir regarder en face la vérité.

L'heure est critique pour nos vaillants alliés Russes.

Pourtant notre optimisme reste le même. Ce qui importe, ce n'est pas la victoire d'aujourd'hui ; ce qui importe, c'est la dernière, celle qui obligera un des belligérants à déposer les armes.

Celle-là, nous l'avons.

Nos amis Russes sont à un moment cruel, mais au cours des siècles, leur pays en a vu bien d'autres ! Ils ont pour eux l'espace et le temps. Cela leur permet de regarder en face la situation actuelle, en gardant au cœur une foi inébranlable dans le triomphe final.

Aussi bien, une grosse action serait engagée sur le Bobr et nos alliés auraient amené sur ce point de gros renforts.

Attendons la suite des événements sans impatience.

Les Américains semblent vraiment émus de l'attention contre l'Arabic.

Tant mieux.

Mais moins d'émotion et plus de décision servirait peut-être mieux la cause des neutres.

On s'efforce, en Autriche, de renouer les pourparlers Turco-Bulgares.

On comprend que l'attitude intransigeante de Constantinople éloigne Sofia des empires du Centre.

Trop tard, les Balkans sont avec nous ; leur intérêt leur en fait une obligation.

Enhardis par les victoires éphémères de Pologne, les Germains-Américains reprennent, en Amérique, leur campagne contre les alliés.

Là encore, il faut espérer que les Yankees trouveront que les Boches finissent par abuser singulièrement !

Aucun changement sur notre front. En Argonne seulement, l'action paraît se maintenir assez violente.